Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1402

Artikel: Les philosophes à la question : et les femmes, alors ?

Autor: Jaques-Dalcroze, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

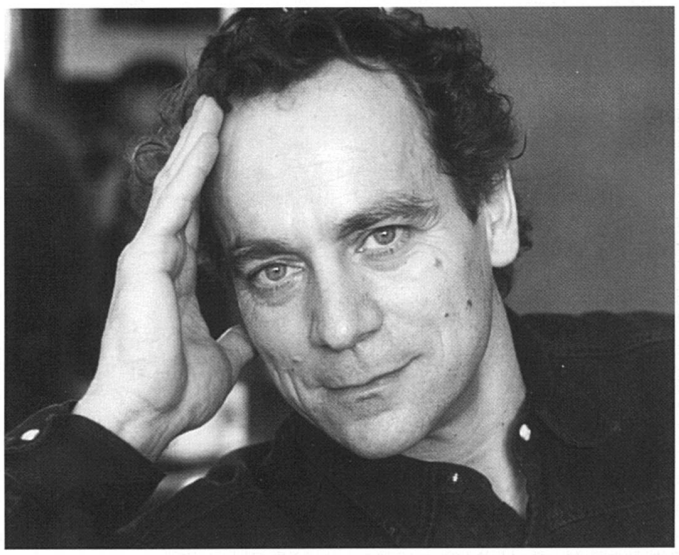
Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES PHILOSOPHES À LA QUESTION: ET LES FEMMES, ALORS?

Que pensaient les grands philosophes de la femme? Sujet détonnant, la philosophie étant le bastion masculin par excellence. C'est d'ailleurs un homme qui s'est chargé de leur poser, non sans malice, la question.

Fondateur du Cabinet de philosophie en 1992, premier philosophe, en France, à recevoir des particuliers en consultation, Marc Sautet a dépoussiéré la philosophie et l'a ramenée sur la place publique et dans la vie quotidienne en animant, tous les dimanches, un débat au Café des Phares, place de la Bastille, à Paris. Ce docteur en philosophie, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, organise également des «dîners philo» où les convives ont d'autres nourritures que terrestres à se mettre sous la dent. Après plusieurs ouvrages, notamment autour de son «adversaire préféré» Friedrich Nietzsche, et *Un café pour Socrate* (Robert Laffont), qui l'a propulsé sur la scène médiatique, il publie cette année *Les femmes? De leur émancipation* (JC Lattès), coup d'envoi d'une nouvelle collection intitulée *Les philosophes à la question*. Il y noue finement un curieux dialogue fictif avec dix grands maîtres dont, soit dit très schématiquement, près de neuf grands machos: Confucius, Platon, Aristote, Augustin, Avicenne, Thomas d'Aquin, Hume, Schopenhauer, Stuart Mill et Nietzsche. Et dégage la condition du «continent noir» de l'Antiquité au crucial XIXe siècle, en passant par le bref intermède égalitaire des Lumières. A travers ce débat savoureux avec les penseurs du passé, le philosophe du présent s'interroge: *«Pourquoi est-ce moins bien de ne pas philosopher»?* A quel prix la femme doit-elle racheter son émancipation? Corollaire: doit-elle s'approprier des valeurs masculines qui ont fait leurs preuves *a contrario?* Et si nos préoccupations se rejoignent, chacun-e apporte, sur celles-ci, un regard complémentaire. De quoi alimenter de nouveaux moulins philosophiques. Interview.



Les grands philosophes sont machos? Justement, répond Marc Sautet, au lieu d'éluder la question, parlons-en! Photo: Irmeli Jung

– Marc Sautet, pourquoi avoir choisi les femmes comme sujet de ce premier recueil d'entretiens posthumes avec les grands philosophes? Et, parmi ceux-ci, pourquoi ces dix-là?

– Pour commencer, il y avait Dieu ou les femmes! Il m'a semblé pouvoir rendre hommage à celles qui nous mettent au monde et avec lesquelles je ne pouvais pas m'entretenir du tout sur le plan philosophique, puisqu'en la matière nous n'avons pas l'équivalent féminin. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer à quel point la question est complexe. Sur les trente ou quarante philosophes qu'on est allé solliciter, ce sont ceux-là qui ont montré assez de consistance pour donner matière à une discussion.

– Quel est l'objectif de cette collection?

– Montrer à tout le monde qu'il est possible d'entrer en contact avec les grands philosophes sans qu'il soit nécessaire de plancher 15 ans! Pour une simple prise de contact, nul besoin de tout savoir à l'avance, il suffit d'interroger: dis donc, Platon, toi... Les codes, ce sont quelques questions de bons sens, et l'interpellé répond. Le corollaire de cette attitude, c'est de se passer d'un interprète; je ne suis qu'un guide.

– A part Stuart Mill, qui, selon vous, est le moins sexiste?

– Platon, qui trouve que les femmes les meilleures devraient accéder au gouvernement. Peut-être avec élitisme et aristocratisme, mais sans sexisme.

– La façon dont les philosophes eux-mêmes considèrent la femme ne prouve-t-elle pas que ce débat-ci se situe à un autre niveau que tous les autres?

– Si vous prenez Nietzsche, la femme libérée de l'homme, c'est la démocratie. Telle Aspasie, et la démocratie athénienne. Est-ce que le commerce, l'échange, la concorde, par opposition à la guerre, ne sont pas essentiellement féminins? Et la femme désire-t-elle vraiment un pouvoir autre qu'occulte? L'égalisation mène-t-elle à mieux ou à pire? Et si le «progrès» était une régression? S'il n'y a plus de guerre, dit Nietzsche, ça va être l'ennui mortel... Cette justice entre les sexes, est-ce porteur de progrès ou d'ennui mortel? La question m'intéresse: au lieu de contourner ce défi de Nietzsche comme la plupart des commentateurs modernes, qui le réfutera, et comment le relever? La femme a répondu aux espoirs de Mill, hélas! Elle a donné les preuves qu'elle peut faire aussi «bien» que l'homme. A quoi bon? Où est cette pacification, ce meilleur promis? L'enjeu est là.

– Comment expliquer cette absence féminine du terrain philosophique?

– Et si au fond la philosophie était un exercice désuet? Si les femmes étaient au-delà, et non en-deçà? Pourquoi la philo serait-elle la modalité suprême de l'intérêt, et qui sait si les femmes ne préfèrent pas garder le silence? Le philosophe est un mec qui s'interroge, peut-être ont-elles une réponse; alors qu'il doute, peut-être qu'elles affirment? Nietzsche dit: la vérité est femme; elle ne peut donc pas être philosophie. En poésie elles sont présentes, même sous un nom d'homme. Pas en philo. Peut-être parce que la philosophie est un genre sceptique, et que les femmes sont optimistes.

– Beaucoup de femmes viennent-elles au Café philosophique?

– Oui, vraiment beaucoup. C'est moitié-moitié, sur beaucoup de monde de tous âges et de tous milieux. L'étiquette «café» équilibre les forces. Si c'était au salon de thé, il y aurait plus de nanas. Dans les dîners philo, où le thème est préparé, il y a une majorité de femmes. Au café, les hommes pérorent, et les femmes réfléchissent. Elles ont tendance à être plus discrètes, plus «psy» dans leur approche qui est moins intellectuelle ou référentielle, tandis que les hommes sont plus «scientifiques».

– Selon vous, l'exercice de la philo est-il compatible avec la vie d'une femme?

– Au Cabinet philosophique, je vois beaucoup de femmes de 40 ans qui ont eu des mômes, des maris, quelques amants, et s'interrogent sur le sens de l'existence. Elles, comme eux d'ailleurs, se trompent parfois: ils recherchent un psy, non un philosophe. Mais ne fait-on pas souvent jouer au psy le rôle inverse? C'est très proche. Il y a des questions collectives auxquelles il appartient au philosophe de répondre, et non au psy. En fait, on a du pain sur la planche. Si la psychologie est éminemment féminine, j'ose espérer qu'il en sera de même de la philosophie. Mais je n'en suis pas sûr... Ça voudrait dire que la femme a les mêmes préoccupations que nous.

– Et si c'était le cas?

– *(Rires):* Si? Alors qu'elle le dise, bordel!

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze